

Le décor architectural en Ifriqiya médiévale.

Faouzi Mahfoudh

Le décor architectural en Ifriqiya a connu son essor sous les Aghlabides (IX^e siècle), les Fatimides (X^e siècle) et les Zirides (XI-XII^e siècles). L'essentiel du legs patrimonial se concentre dans la ville de Kairouan et accessoirement dans les villes côtières de Tunis, Mahdia, Sousse, Monastir et Sfax. Un coup d'œil rapide sur le répertoire décoratif architectural nous montre une nette évolution ; et si les débuts sont marqués par un syncrétisme artistique, une tendance à la simplification et à la stylisation marquera davantage les réalisations ultérieures surtout celles du XI^e et XII^e siècles. Une évolution imputable à l'opposition entre sunnites et chiites, mais qui est aussi le résultat d'une mutation lente et graduelle.

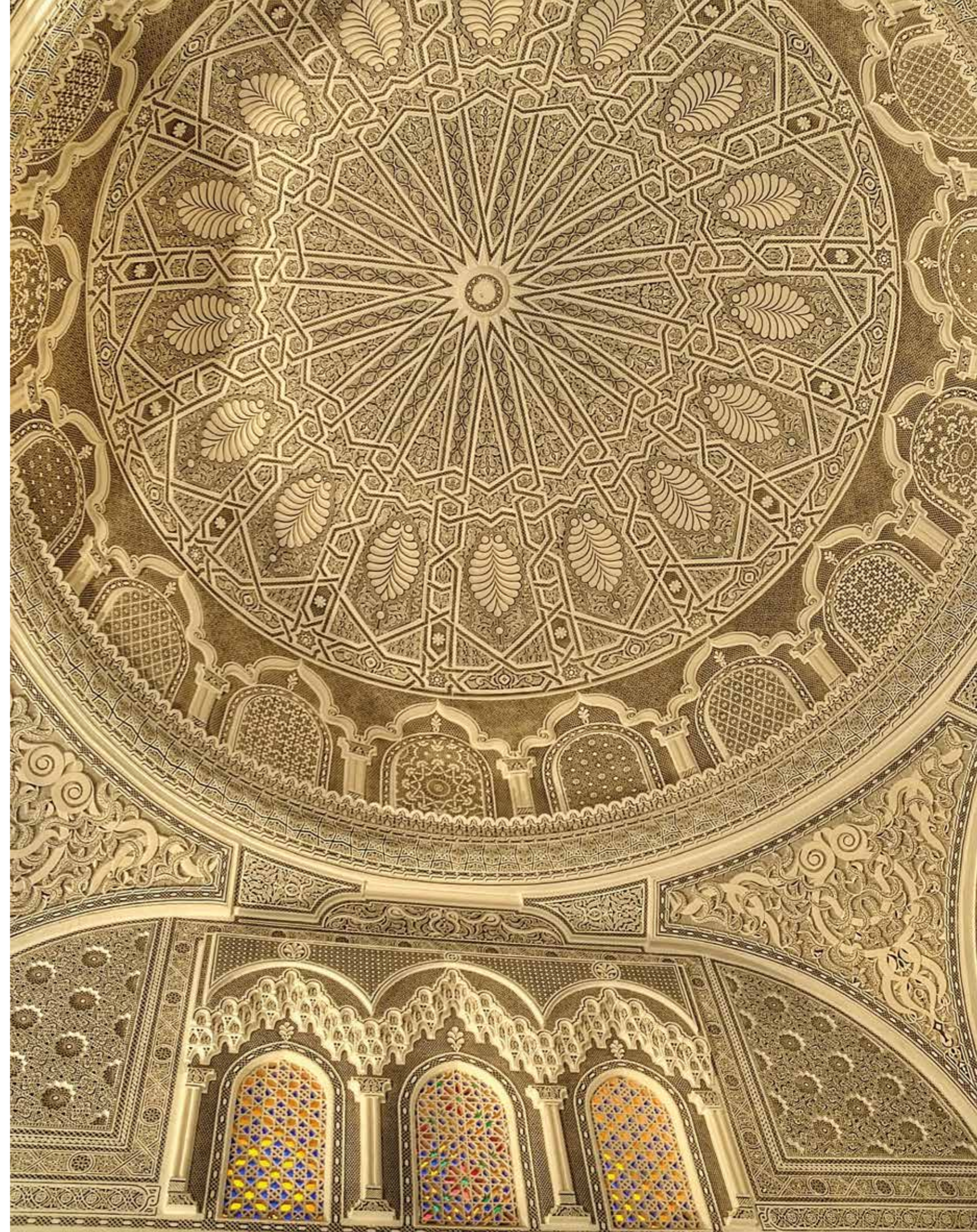
Recherche d'esthétique : façades et plans

En 836, l'émir aghlabide Ziyadet Allah I^{er} refait la Grande Mosquée de Kairouan inaugurant ainsi un style spécifique des mosquées ifriqiyennes. Celles-ci se caractériseront par leur forme longitudinale différente des mosquées transversales des Omeyyades. Plusieurs chercheurs considèrent que les oratoires ifriqiyens représentent des copies imprégnées du modèle de Samarra ; mais faut-il souligner que la Grande Mosquée de Kairouan, celle qui sert de prototype à nos Mosquées, a été édifée six ans avant les temples de la capitale abbasside. Ce qui est certain, c'est que les

mosquées d'Irak et d'Ifriqiya ont puisé dans un même fond.

Les mosquées d'Ifriqiya ont suivi donc un plan normalisé largement inspiré du sanctuaire Kairouanais. Celui-ci se distingue par sa salle de prière précédée d'une vaste cour dotée de galeries. La cour s'étend sur les 2/3 de la superficie globale. Pratiquement tous les monuments religieux de la haute époque (IX^e-XII^e siècles) allient robustesse et élégance. A Kairouan des contreforts soutiennent le mur d'enceinte, leurs aspects, leur alternance et leurs modes de construction procurent à l'édifice force et grâce. L'idée d'édifier des mosquées fortifiées s'affirmera par la suite à Sousse (851) et à Tunis (864), ces deux derniers monuments sont dotés de tours d'angle à l'instar des forts byzantins.

La mosquée de Kairouan fait aussi école au niveau de l'organisation de la salle de prière. De type hypostyle, elle est partagée en 17 nefs et 8 travées dégagant un plan basilical souligné par une nef centrale et un transept plus larges et plus hauts que tous les autres vaisseaux. Les supports prélevés sur des sites antiques n'ont pas dispensé une recherche d'esthétisme et d'homogénéité. C'est ainsi que les colonnes le long de la nef centrale ont été soigneusement triées et placées selon un axe de symétrie qui tient compte de la forme, du style et de la couleur des éléments employés.





Cet ordonnancement réfléchi et intentionnel se verra quelques années plus tard dans la Grande Mosquée de Tunis et même dans la mosquée ziride de Sfax. Tunis, plus que toute autre ville adopte le modèle du sanctuaire kairouanais, en retenant surtout l'idée de la nef maîtresse et du transept plus larges et plus hauts que tous les autres et surtout la franche volonté d'indiquer l'importance du carré du mihrab par une coupole fort décorée.

La recherche du style est aussi observée dans l'ordonnancement des galeries narthex ; et là encore Kairouan fait école. En effet et comme l'a bien démontré Georges Marçais, le *riwaq-al bahu* de la mosquée de Kairouan se caractérise par une grande baie centrale, qui constitue l'entrée principale de la salle de prière, celle-ci est accostée de deux petites ouvertures suivies, de part et d'autres, par des baies de moyenne taille. Ce dispositif qui pourrait suggérer une incapacité de planification est en

fait voulu ; il vise à mettre en valeur l'entrée axiale, qui de par son rôle honorifique, devrait être la plus imposante.

Éléments architecturaux à vocation décorative : coupoles et mihrab

Pour embellir les monuments, les architectes médiévaux ont accordé une attention particulière à quelques éléments, ils choisissent à bon escient le carré du mihrab et c'est là qu'ils déploient leur génie.

Ainsi, le mihrab de la mosquée de Kairouan apparaît comme un chef d'œuvre de l'art islamique. Trois éléments le distinguent et font de lui un ouvrage singulier.

* Le premier élément est composé de 28 plaques de marbre blanc qui provenaient initialement des sites antiques et qui couvrent la paroi inférieure de la niche. Il s'agit des bas-reliefs sculptés en champlévé ou ajourés.



Les motifs dominants sont les éléments géométriques et végétaux, ils sont séparés par des frises épigraphiques ou des linges de perles et de pirouettes. La disposition des panneaux ne s'est pas faite au hasard, car l'on remarque que l'axe de symétrie de la composition a été occupé par des niches en forme d'arc surmonté de coquille. La coquille est hérité de l'Antiquité, ce fut surtout un attribut de la déesse Vénus, mais dans le cas de Kairouan, on ne peut exclure une influence orientale d'autant que des panneaux similaires ont été découverts dans la mosquée omeyyade d'al-Aqsa.

* Le deuxième élément correspond à la demi-coupoie supérieure, celle-ci formée de planches en bois cintrées est entièrement revêtue de décor de pampre peint et doré sur fond bleu. Des décapements menés au milieu du XX^e siècle ont révélé qu'à l'origine, c'est-à-dire du temps de Ziyadat Allah 1^{er}, le mur

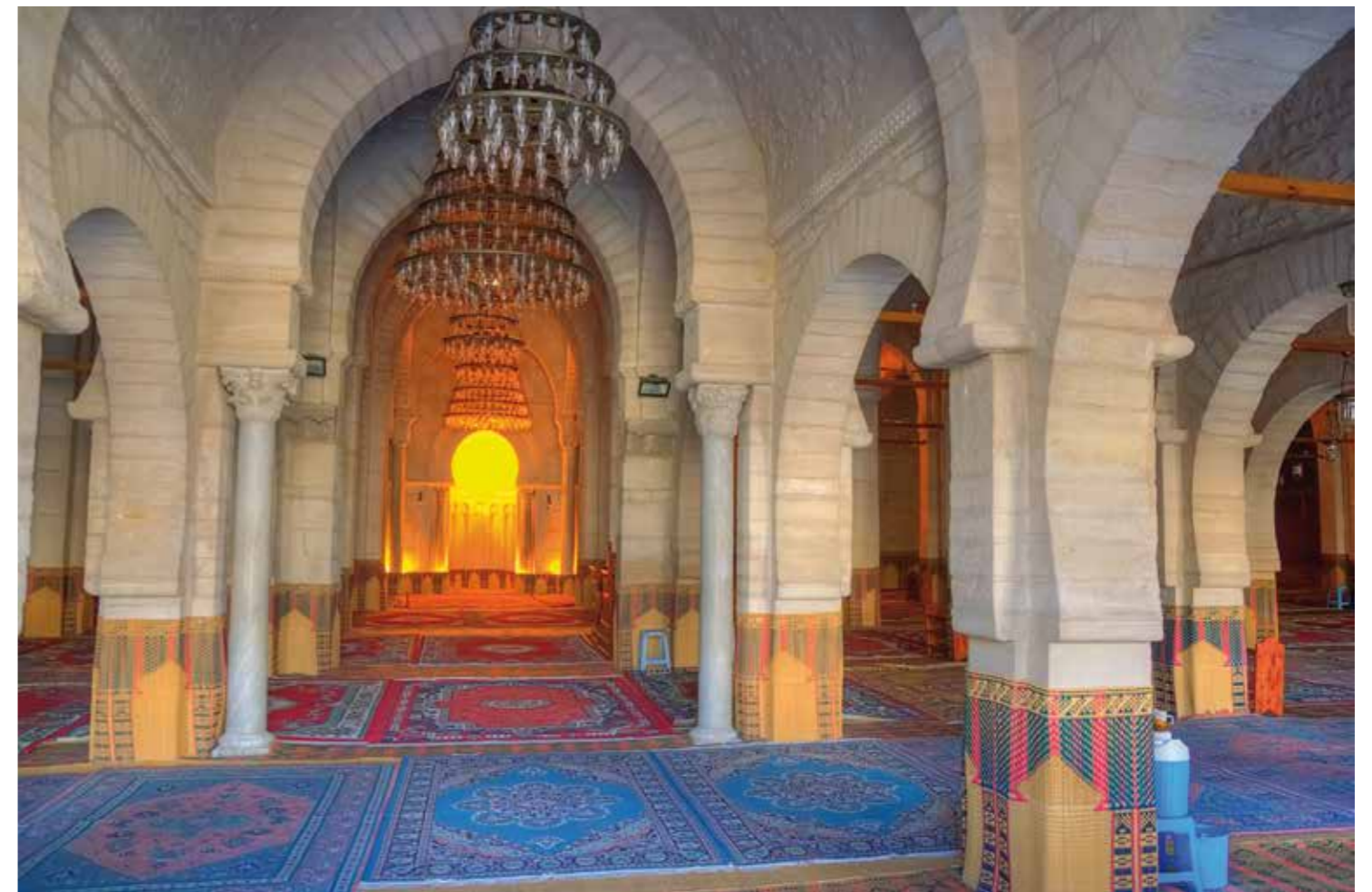
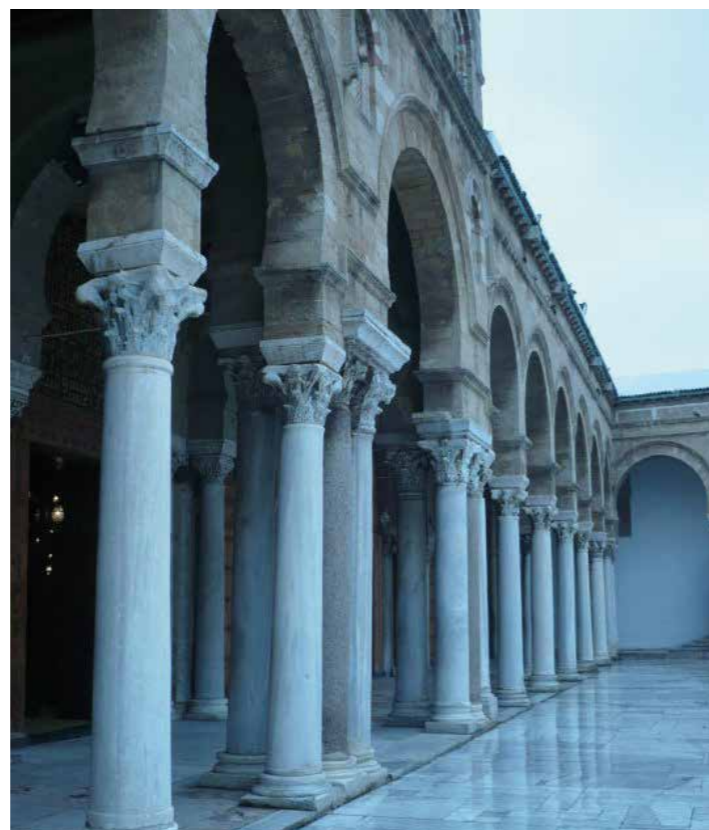
du cul-de-four était agrémenté par des motifs végétaux peints en blanc sur fond bleu, lesquels n'étaient pas si différents de ceux que l'on voit de nos jours et qui sont vraisemblablement l'œuvre d'Abû Ibrahim Ahmad en 861.

* Le troisième élément distinctif du mihrab n'est autre que les 139 carreaux de céramique lustrée qui encadrent la niche. Le texte d'Ibn Nâjî rapporte que ces pièces ont été importées d'Irak en 861, ce qui est confirmé par les recherches récentes et surtout par des pièces provenant de Samarra. Ces carreaux polychromes se distinguent par la présence de plusieurs couleurs sur une même pièce (l'or clair, le jaune clair ou foncé, l'ocre, le vert et le rouge brique) et par un style de dessin symétrique dont le répertoire se compose principalement d'éléments géométriques et végétaux très stylisés et remplis de motifs variés (ocelles, chevrons, hachures...).

Le mihrab de Kairouan n'a pas été copié du fait de sa complexité et aussi du fait qu'il nécessite une grande technicité au niveau de la sculpture et surtout de la fabrication de la céramique. C'est ainsi que les Fatimides et leurs successeurs les Zirides ont adopté un nouveau genre de mihrab caractérisé par des niches cannelées coiffées par de coquilles rayonnantes. Ce nouveau type a été inauguré à la Mosquée fatimide de Mahdia, il a été reproduit par la suite dans les mosquées de Tunis (al-Kar), de Sousse (Grande Mosquée), de Sfax (Grande Mosquée) et de Monastir (Grande Mosquée, Mosquées Sayyda et Tawba). Dans tous ces édifices l'élément architectural procure l'effet ornemental.

Les coupoles

Outre les mihrabs, l'Ifriqiya a développé un style très particulier de coupôles. La plus ancienne qui nous est parvenue se trouve au-dessus du porche du ribat de Sousse et date de 821. Mais l'œuvre la plus novatrice est celle qui surmonte le mihrab de la Grande Mosquée de Kairouan. Elle sera reprise dans les Grandes Mosquées de Sousse, de Tunis, de Sfax et ailleurs. Ce dôme remonte vraisemblablement à l'an 835. Il se compose de trois parties : une base carrée, un tambour octogonal et une calotte hémisphérique côtelée. L'invention du tambour a permis aux architectes de résoudre le problème du passage de la forme carrée à la forme circulaire. C'est dans ce dernier élément que se concentre l'essentiel du décor : des trompes d'angles en forme de coquille, des arcs de décharge lobés, des consoles et des frises épigraphiques. Une mention particulière doit être faite aux plaques de l'intérieur du tambour, qui de par leur mode de sculpture et leurs factures, sont assez différentes de celles qui ornent la niche du mihrab. Ici, le sculpteur observe une règle assez précise en partageant chaque panneau en deux registres : le registre inférieur contient le motif principal exécuté souvent en respectant un axe de symétrie assez souple, le registre supérieur correspond au tympan de l'arc, il est généralement rehaussé d'une coquille. Parmi les motifs les plus usités dans ces panneaux il y a la feuille de vigne à



cinq lobes qui semble dériver de Samarra. Auquel s'ajoutent des représentations de palmiers dattiers qui prennent ici une place d'honneur. La présence de ce dernier motif dans la coupole nous permet de dater et de restituer la plaque encastrée dans la galerie narthex et qui attira depuis plusieurs années l'attention d'Alexandre Lézine.

Décor couvrants, décors architectoniques

À l'époque aghlabide l'essentiel du décor architectural prenait souvent la forme d'un embellissement couvrant des espaces plus ou moins étendus, un décor exécuté généralement sur des plaques de marbre, de pierres ou de bois rehaussés par des motifs végétaux, épigraphiques ou géométriques. Les exemples sont multiples : le mihrab de la Mosquée de Kairouan, les coupôles des grandes mosquées de Kairouan, de Tunis et Sousse etc.; mais l'exemple le plus significatif est celui de

la mosquée d'Ibn Khayrûn à Kairouan érigée en 252 H./ 865 par un riche notable d'origine andalouse.

Dans ce petit monument toute la façade a été couverte par des plaques de grès coquillé. L'ornementation est obtenue par un plaquage des pierres de petites dimensions collées et agencées sur le mur une fois la sculpture achevée. Du point de vue artistique, la façade présente tout le répertoire du IX^e siècle. Ainsi trouve-t-on au niveau du parapet une ligne de corbeaux qui rappellent ceux en bois de la Grande Mosquée, puis succèdent en alternance des registres en écriture coufique ornée de motifs adventices (rosaces) et végétaux comportant des rosaces, des médailles et une grande variété de palmes représentées de divers faciès.

Ce style qui se fonde essentiellement sur la sculpture et l'écriture va décliner à partir du X^e siècle au profit d'un autre genre fondé principalement sur l'usage des éléments architectoniques. Les arcs (en plein-cintre outrepassés, brisés ou *recticurvillignes*), les

niches plates ou creuses, les voussures, les coquilles rayonnantes et les frises sont devenus les éléments sollicités dans l'élaboration du décor.

Ce nouveau répertoire fera son apparition d'une manière assez remarquable au début du X^e siècle dans le porche de la Grande Mosquée fatimide de Mahdia. Sur cet ouvrage, le décor devient assez austère se résumant à quelques niches plates ou creuses (les plates occupent les parties basses et les creuses les parties hautes), et à des médaillons dans les écoinçons et des moulures pour souligner les registres. A partir de cette époque, presque la quasi-totalité des édifices religieux publics des Zirides adoptent ce choix. La Grande Mosquée de Sfax illustre cette nouvelle vogue, sa façade orientale érigée à la fin du X^e siècle a été enjolivée par des niches plates à multiples voussures, des niches concaves simples ou cannelées et coiffées par des coquilles ; le tout est souligné par des moulures en denticules cubiques. Le même principe a été adopté dans les oratoires de quartier de Monastir et de Sousse.

A la Zaitouna, la coupole de la galerie de la cour édiflée elle aussi à la fin du X^e siècle, montre le degré de syncrétisme auquel est parvenu l'art décoratif ifriqiyen. Nous avons ainsi un dôme qui -tout en reprenant la structure tripartite des coupoles aghlabides- s'intègre parfaitement dans le style ornemental fatimide, avec notamment le recours aux niches, aux arcs *recticurvilignes* et aux moulures en chanfrein. Mais fait nouveau dans cette œuvre d'al-Mansour, est l'apparition des claveaux rouges et blancs ainsi que l'usage de la *marqueterie* des mêmes couleurs. Il semble qu'il y ait à travers l'introduction de cette bichromie une certaine ouverture sur l'art décoratif andalou du califat de Cordoue.

Toutefois devons-nous nous souvenir que les fouilles de la ville califale de Sâbra ont donné plusieurs panneaux de stuc ouvragé, panneaux qui servaient à couvrir les murs des palais et qui de par leur décor montrent que les motifs aghlabides ont été bien conservés et utilisés. A Mahdia, un pavement de mosaïque daté du X^e s. ornait le sol du palais Calife al-Qâ'im. C'est la dernière manifestation connue de cet art jadis très prospère en Africa romaine. Les historiens



n'arrivent toujours pas à expliquer la disparition si brutale de cet artisanat emblématique. Toutefois sa réminiscence s'expliquerait par l'attrait qu'exerçaient les œuvres antiques sur les califes chiites. Les tesselles de la mosaïque mahdéoise sont assez grossiers, la palette des couleurs est assez limitée on y trouve le blanc, le gris-noir et le rouge-brique quant aux formes elles sont assez simples des carrés, des médaillons circulaires et ovales ainsi que des roses quadripétales avec parfois des filets et des éléments stylisés ressemblant aux queues d'arondes.

Conclusion : legs antiques et influences orientales

La civilisation islamique en Tunisie a hérité d'une longue tradition architecturale et décorative romano-byzantine. Et il n'est pas rare de retrouver des formes entières qui ont persisté au Moyen Age islamique sans de grands changements. L'exemple le plus

éloquent est peut-être le minaret de Kairouan qui reprend l'allure du phare d'Alexandrie et vraisemblablement celui de *Sellectum*, ou la mosaïque de Raqqda dont on s'accorde aujourd'hui sur sa chronologie antique. Mais l'Ifriqiya jetait aussi son regard vers l'orient des Omeyyades et des Abbassides, c'est de là qu'elle a prise les plans des palais et des forts, l'organisation générale des monuments de culte, quelques matériaux de construction, tel que le pisé et le style décoratif de la Mésopotamie.

Bibliographie

- GOLVIN (L.) - *Essai sur l'architecture religieuse musulmane*, éd. Klincksieck, Paris, 4 tomes; 1970-1979;
- LEZINE, (A.) - *Architecture de l'Ifriqiya, recherches sur les monuments aghlabides*, éd. C. Klincksieck, Paris, 1966.
- LEZINE, (A.) - *Mahdiyya, recherches d'archéologie islamique*,...éd...C...Klincksieck, Paris, 1965.....
- MARÇAIS (G.) - *Architecture musulmane d'Occident*, Arts. et. Métiers. Graphiques, Paris, 1954.....